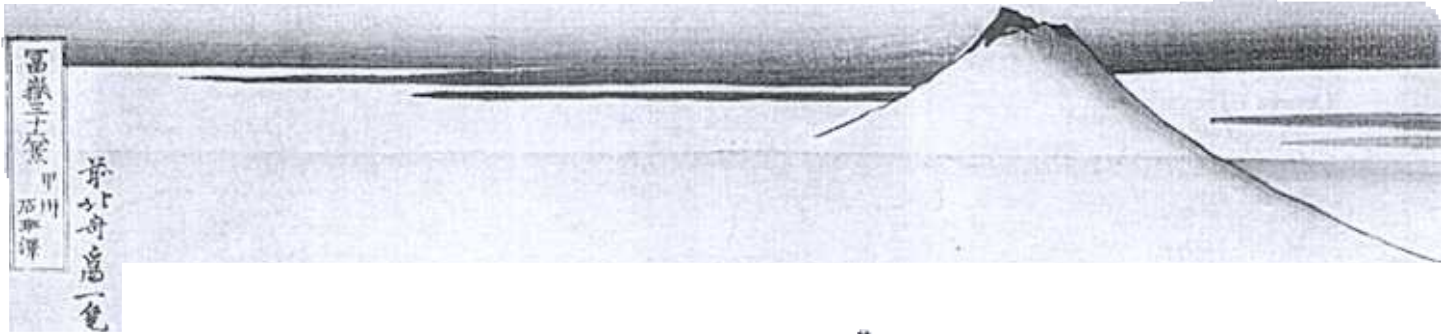


France Shotohan

LIAISONS

JANVIER
N° 45



SOMMAIRE

L'après Harmony 90:
un entretien avec
Daniel Chemla p 3

Le Karaté et la compétition:
Michel Asseraf: *"Approcher
le réel n'est pas un jeu"* p 7

Alain Gabrielli:
*"Les plus belles théories
ne sont que des théories..."* p 9

Daniel Chemla:
*"Un petit caillou dans la
vaste mosaïque du Keiko."* p 11

**Résultats du passage de
Grades 1991** p 14

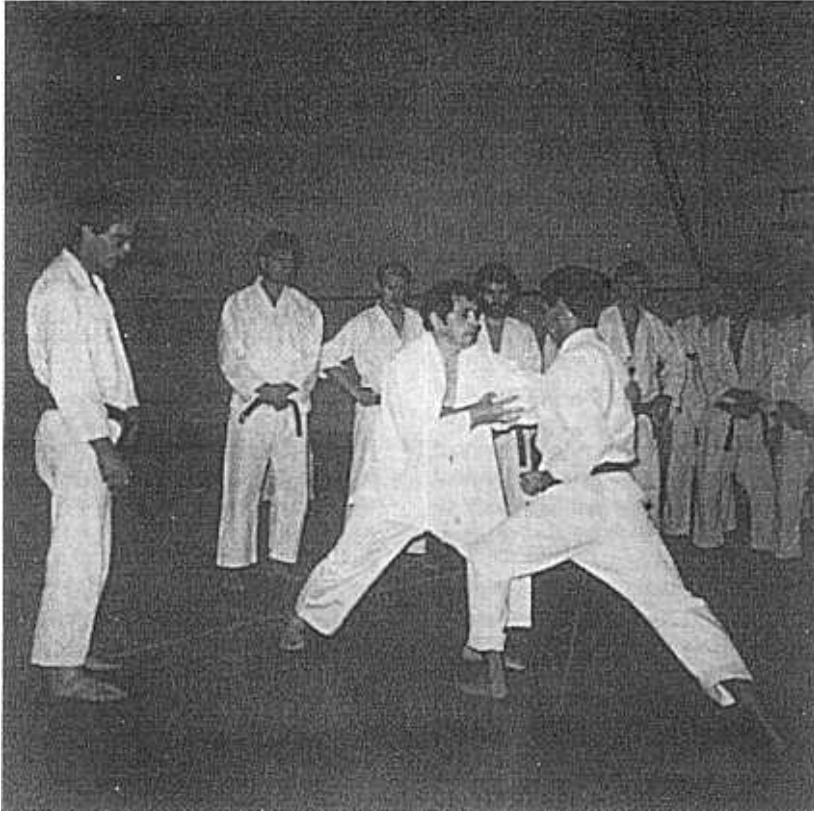
Lettre:
Patrick Masson de
retour de Waseda p 15

Adresse
FRANCE SHOTOKAN
66 rue de Sèvres
75005 Paris
Tél. : 45.66.07.71

FSKL te souhaite une

*Bonne
Année
1992.*





Daniel Chemla corrigeant un Gyaku-Tsuki dans le mouvement.

L'après Harmony 90 :

ENTRETIEN AVEC DANIEL CHEMLA

FSKL : Nous avons consacré le précédent FSKL à la retraite de Maître Ohshima. Peut-on avoir ton avis à propos de cette retraite ?

D.C. : A la lecture de ce numéro, j'ai eu l'impression que le mot "retraite" en France a un sens absolument catastrophique et désastreux du genre "il va se retrouver dans un asile de petits vieux à jouer à la pétanque". Non, c'est plutôt quelque chose qui s'inscrit dans l'évolution normale de Maître Ohshima et des organisations Shotokan, et qui a été préparé de longue date. Maintenant, il y a des seniors Yodan et Godan capables de prendre la relève et Maître Ohshima va leur laisser un peu la bride sur le cou afin qu'ils prennent plus de responsabilités au sein de leurs associations Shotokan. Cela ne signifie pas du tout que Maître Ohshima va se désintéresser complètement de Shotokan et va s'arrêter d'interagir avec nous. Cela n'est pas son style et cela ne correspond pas du tout à la vocation de Shotokan. Une des idées essentielles de Shotokan est que nous bâtissons pour durer. Notre Dô ne s'arrête pas à une génération de Karaté-ka, il a une histoire millénaire et je l'espère, un futur millénaire.

2012

FSKL: Pourquoi alors cette importance de Harmony 90 pour ses 60 ans, qui a fait croire que nous avions passé un cap?

D.C.: Il y a un cap si on prend en compte la culture japonaise qui est très enracinée en Maître Ohshima. Le calendrier oriental est basé sur des cycles de 12 années. D'après la tradition japonaise, 5 cycles de calendrier forment un cycle d'ordre supérieur au bout duquel on revient au point de départ. Pour Maître Ohshima, le 60^{ème} anniversaire, qui correspond à 5 cycles, était le moment de faire un bilan de sa vie. Pour un grand Maître comme lui, juger de sa vie c'est voir où en sont ses juniors. Donc le fait d'avoir rassemblé autour de lui les 13 organisations Shotokan, donné deux conférences où il a pu s'adresser à tout le monde à la fois, etc., c'était une manière de faire l'addition et de se retourner sur sa propre vie. D'autre part quand on manipule plusieurs groupes internationaux qui comptent ensemble des dizaines de milliers de pratiquants, certains messages doivent être faits avec plus de cérémonie, avec un caractère plus formel qu'à l'époque par exemple où Shotokan n'était que cinq ou six gars qui s'entraînaient avec lui. Le message de Harmony était qu'il faut prendre

conscience qu'il ne sera pas éternellement là à expliquer, corriger et guider comme il l'a fait pendant trente-cinq ou quarante ans, et qu'il faut que les gens prennent leurs responsabilités.

FSKL: Comment vois-tu l'avenir, toi personnellement, au-delà de dix, vingt ans avec une profusion de Godan et de Yodan?

D.C.: Ce n'est pas une question de nombre. J'ai dirigé le stage spécial de Californie cet été, avec 300 personnes dont 45 Yodan et 3 Godan; tout a bien marché parce qu'il y avait une grande fraternité et un respect des relations junior-senior qui était dû à la valeur et non à un artifice quelconque. Donc si on maintient la véracité et l'identité du Karaté-Dô, il ne devrait pas y avoir de problème. La vraie question est: "est-ce qu'on peut maintenir cette pureté et cette rigueur qu'on a apprises de Maître Ohshima?" Cela va être très difficile. Maître Ohshima est un individu exceptionnel que peu de personnes apprécient à sa juste valeur. Je suis intimement convaincu qu'au 20^{ème} siècle, à part Maître Funakoshi, personne n'a eu la même influence sur le Karaté-Dô que Maître Ohshima. Et cela autant sur le plan spirituel et éthique que sur le plan strictement technique.

En particulier du point de vue de la technique pure, Maître Ohshima a introduit plusieurs nouveaux concepts totalement révolutionnaires et a complètement réformé l'enseignement.

Le jour où il va disparaître, qui parmi nous sera capable de poursuivre cette recherche et d'être accepté par les autres comme étant dans la lignée? C'est là qu'on peut être optimiste ou pessimiste et je suis plutôt pessimiste parce que je pense que la plupart des membres de Shotokan n'ont même pas conscience du problème.

FSKL: Il semble qu'en dehors de la transmission, Maître Ohshima a eu aussi la capacité de désarmer les crises.

D.C.: C'est là qu'on verra s'il y a des gens de qualité ou pas. Comme en toutes choses en Karaté-Dô, il n'y a que l'expérience qui montre si on a raison ou pas. Le Karaté-Dô est totale et ne peut être fait à moitié. Il va au-delà de la technique et doit permettre de comprendre l'individu. Maître Ohshima, par rapport à beaucoup d'experts japonais que j'ai rencontrés, est exceptionnel pour ce qui est de l'intuition de la situation, de l'individu, du groupe ou du dojo, de la capacité d'aller immédia-

tement au fond des choses, d'en discuter librement ou de lancer le groupe sur la prochaine étape. Parmi les juniors qu'il a formés, je ne sais pas s'il y en a qui ont cette capacité, mais c'est quelque chose sur lequel on devrait tendre. Mon entraînement consiste à faire ce genre de choses si je peux. Je pense que ça devrait être le problème sur lequel le groupe des Godan devrait se concentrer.

Quand je parlais à Harmony de l'engagement des seniors à ce que Shotokan ne s'arrête pas à cette génération, c'est ce genre de problème que j'avais en tête. Très souvent, le groupe est emmêlé dans un fatras quotidien de détails et on n'est pas capable de voir la simplicité sous-jacente. Et là Maître Ohshima joue un rôle particulier. Maintenant, d'un point de vue historique, c'est rare que tout de suite après un grand homme, vienne un ou plusieurs autres grands hommes; très souvent il s'écoule un certain temps plus ou moins long avant la venue d'un autre grand Maître. Mais si on retourne l'argument et qu'on réalise la chance qu'on a d'avoir été en contact avec un homme de cette valeur, alors on a un devoir énorme de se juger avec sévérité et d'avoir une attitude authentique vis-à-vis de la vie car celle-ci est

trop courte pour perdre du temps

FSKL : Cela fait dix ans maintenant que tu vis aux États-Unis, comment vois-tu tes liens avec France Shotokan ?

D.C. : Si je pouvais venir plus souvent, je viendrais plus souvent. Je viendrais bien à un stage spécial car ça fait quand même quelques années que je n'ai pas participé à un stage spécial en France. Mes relations émotionnelles avec France Shotokan sont beaucoup plus profondes qu'on le pense et cela me fait toujours très plaisir de passer 4 à 5 jours par an avec vous. L'enseignement de Maître Ohshima m'a beaucoup apporté et la seule façon de lui rendre ce qu'il m'a donné est de m'occuper de mes juniors, mais il faut comprendre que mon départ de France a permis à beaucoup de mes juniors de s'exprimer. Hier et ce matin à l'entraînement, j'étais très content de voir une demi-salle de vieux et une demi-salle de jeunes qui ont commencé après mon départ et que je ne connaissais pas. La relève est là : j'ai vu d'excellentes ceintures noires (1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} dan) qui, sur le plan technique et intellectuel, sont absolument dans la lignée. Donc je ne me fais pas de soucis. La chose que je pourrais faire, sans jus-

tement que ça mette en péril l'indépendance de France Shotokan vis-à-vis de moi, est de passer avec vous plus qu'un week-end de temps en temps, peut-être seulement au niveau des anciens pour ouvrir des problèmes de Karaté-Dô auxquels je réfléchis beaucoup et qui ne vaudraient peut-être pas la peine d'être ouverts à toutes les ceintures noires. Peut-être un stage spécial pour 3ème et 4ème dan, qui se rapprocherait de l'entraînement de Yamaoka Tesshu, un grand Maître de Kendô qui, durant huit jours, faisait iaï sans s'arrêter, sans dormir et sans manger.

FSKL : Ça fait quatre ans maintenant que tous les mois d'octobre Alain Gabrielli et Michel Asseraf organisent un stage technique pour les dirigeants de dojo...

D.C. : C'est quelque chose d'excellent. Il est très important que les dirigeants de dojo aient leurs pendules remises à l'heure une fois tous les ans sur des problèmes à la fois organisationnels et techniques. Je pensais plutôt à une sorte d'Institut des Etudes Avancées. Je ne sais pas encore très bien quelle forme lui donner; on peut imaginer par exemple que chaque senior fasse un cours pour faire le tour d'un pro-

199

blème sur lequel il a travaillé et fasse participer les autres à la discussion. Les participants devraient le faire avec la bonne attitude mentale, c'est-à-dire ne pas venir seulement pour critiquer ou recevoir. Il faut concevoir que le Karaté-Dô évolue et qu'on arrivera au 21ème siècle avec plusieurs milliers de 4ème et 5ème dan et alors se posera un problème de transmission, propre au Karaté-Dô.

Pour expliquer ce que j'ai en tête, laisse-moi prendre un exemple dans un autre domaine que je connais bien, la physique. Pour exprimer cette science nous utilisons un langage parfaitement clair et précis : les mathématiques. Si une découverte ou une intervention est exprimée dans ce langage elle ne peut pas être perdue. Une ou deux générations de physiciens peuvent l'oublier ou ne pas lui donner de l'importance (c'est rare), mais un jour ou l'autre, des gens qui ont la clef du langage pourront aller directement au cœur des choses et comprendre parfaitement le message. Dans le Karaté-Dô, il y a un côté artistique et intuitif qui fait que la description verbale ne suffit pas. Le contact direct avec le Maître et entre experts est essentiel. Il faut de plus trouver des méthodes d'enseignement qui permettent la transmission

du Dô. Nous en avons quelques-unes, comme les kata (je reviendrais sur ce point dans un moment), mais nous avons besoin de nouvelles méthodes qui dépassent l'enseignement traditionnel. C'est à ce genre de projet que les seniors de Shotokan devraient s'attaquer.

J'aimerais prendre l'exemple des kata pour expliquer ce que j'entends par "des méthodes révolutionnaires d'enseignement". Pour moi le concept de kata est une invention géniale. Une seule chose est sûre à leur propos : leur existence démontre qu'au cours des siècles passés, certains de nos seniors ont été très, très loins dans leur compréhension des arts martiaux. Parmi eux, il y a eu des génies qui ont pensé à mettre ensemble des séquences de techniques, dans un certain ordre et suivant un certain rythme spatial et temporel. Je ne sais pas s'ils ont consciemment caché des messages dans les kata, ou si intuitivement (artistiquement) ils ont senti qu'il fallait organiser les techniques de cette manière pour que cela soit "bien". Peut-être aussi qu'ils ont juste donné un cadre très général auquel nous sommes en train de mettre des interprétations ou des significations très profondes. Toujours est-il que je n'arrive pas à

trouver le fond dans les kata. Après dix ou quinze ans d'études approfondies de quatre ou cinq kata que je travaille régulièrement, je trouve chaque mois des choses nouvelles, des vérités plus profondes qui me permettent d'aller plus loin dans le Dô. Nous avons nos méthodes classiques d'entraînement, Kikon, Kumité et Kata pour les séances quotidiennes et les stages spéciaux un certain nombre de fois par an. Maître Ohshima a déjà pas mal transformé les stages spéciaux pour leur donner la

forme et l'importance que l'on sait. Tout cela est très bien, doit être maintenu et former la base de l'entraînement pour



Le Karaté-Do et la compétition

au moins une vingtaine d'années. Pour aller au-delà dans le Dô et réellement atteindre une compréhension supérieure, je pense qu'il faudrait explorer d'autres méthodes. Peut-être suis-je prétentieux mais je pense que les vrais projets pour les seniors sont ceux qui détermineront le Karaté-Dô du futur. Pour ma part, j'aimerais participer à cette recherche. Il y a un autre projet sur lequel j'aimerais bien travailler : l'organisation de Shotokan International, une structure qui regrouperait tous les seniors de toutes les associations Shotokan.

FSKL: Quel sera le rôle de cette organisation ?

D.C.: Promouvoir le développement global du Karaté-Dô, établir des structures qui dépasseraient le cadre étatique des nations et à nouveau pousser la recherche et l'enseignement du Dô vers d'autres limites.

MICHEL ASSERAF:
"APPROCHER LE REEL N'EST PAS UN JEU."

FSKL: Encourages-tu à pratiquer la compétition ?

M.A.: Maître Ohshima répète souvent : "Coupez-vous vous-même, votre adversaire c'est vous-même et personne d'autre". Dans la mesure où un junior n'est pas capable de comprendre cela, il a besoin de s'exprimer face à quelqu'un d'autre ; la compétition le lui permet. Mais la pratiquer pour les applaudissements de la foule n'a strictement aucun sens. D'une part, car rien n'est plus relatif que ce type de victoire : en jyu-kumite, A peut vaincre B, B vaincre C et C vaincre A... D'autre part, car le sens fondamental de notre entraînement consiste à nous affronter nous-même, à nous vaincre nous-même, et il y a là suffisamment de travail pour toute une vie. On n'a besoin de personne pour savoir si contre soi on a gagné ou non, si on a avancé ou pas...

FSKL: Peux-tu définir le kumite ? Y a-t-il par exemple des différences à établir entre le jyu-kumite et la compétition par exemple ?

M.A.: Pas vraiment. Dans les deux cas

les combattants sont soumis à des impératifs extérieurs, à des règles plus limitatives en compétition car gérées par un arbitre. Dans l'un et l'autre cas ces règles ont pour but d'éviter que les adversaires ne se blessent.

Il ne faut cependant pas oublier que pour Maître Ohshima, l'entraînement le plus réaliste (et aussi le plus difficile) au combat reste jyu-ippou-kumite. On doit parvenir à s'exprimer dans un cadre étroit, formel, alors que l'adversaire connaît par avance le type d'attaque qu'on va lui porter. Cet exercice permet au karatéka de progresser en fonction d'une base qu'il connaît bien, référence qui lui permet de jauger son évolution en positif ou en négatif. Par contre dans jyu-kumite ou en compétition, il exprimera toujours son niveau par rapport à quelqu'un d'extérieur avec toute la relativité que cela suppose.

Tout travail basique en kumite apporte des éléments fondamentaux : l'esprit de décision pour ippou-kumite, la poursuite ou la réception d'un adversaire pour sambon-kumite... Pour autant il ne faut pas mésestimer le rôle des kata, car si le karaté se résumait au kumite, chaque instructeur en transmettrait sa propre conception, les écoles se multiplieraient, les unes pratiquant le



Gabrielli-Do, les autres le Ménard-Do Asseraf-Do, etc. Grâce aux kata, nous pratiquons tous le même Karaté-Do. Voilà pourquoi il faut s'entraîner rigoureusement, sans concession sur la forme, et se montrer intransigeant sur les moindres détails, accepter les critiques des seniors et corriger immédiatement ses erreurs.

FSKL: Qu'as-tu pensé de l'arbitrage de la compétition aux U.S.A.?

M.A.: Je ne porterai pas de jugement. La compétition est une forme de jeu, et si on accepte d'y participer, alors on en accepte aussi les conditions, les règles, la relativité, car de toute façon l'arbitre est humain, ses décisions sont par nature "arbitraires", elles peuvent être erronées.

J'ai été déçu par le comportement de certains compétiteurs aux U.S.A., même s'il s'est amélioré sur la fin. Un senior ne fait pas montre de maturité en marquant joie, rage ou déception, à l'annonce d'un point attribué ou au décernement d'une médaille.

FSKL: Je faisais allusion à l'arbitrage par Ono...

M.A.: Ono est un très grand combattant, et pour cette raison il est parfaite-

ment apte à arbitrer, il sait que le rôle d'un arbitre consiste à porter le jugement le plus précis possible, en s'approchant au plus près d'un combat réel. Cela implique un engagement tel de la part des compétiteurs que des combattants manquant d'expérience peuvent se laisser déborder par émotion; ça peut devenir dangereux.

L'arbitrage reste une tâche difficile dont les spectateurs, voire le combattant lui-même, ne sont pas toujours capable de percevoir les nuances. Il ne s'agit pas de compter ippon à chaque coup qui semble puissant, en se laissant impressionner! On peut frapper fort mais à côté, fort mais sans contrôle, ou léger mais précis, bien dans le temps... Descendre Étienne Szabo en le touchant au ventre s'il recule, je crois que même un bœuf aurait du mal. Par contre lui arracher l'œil d'un doigt décontracté marquerait ippon. Ono, vu son niveau, gère très bien ces nuances. Rappelez-vous ses vêtements trempés par la sueur au cours des affrontements: approcher le réel n'est pas un jeu, ça demande une grande tension et c'est très dangereux.



ALAIN GABRIELLI: "LES PLUS BELLES THÉORIES NE SONT QUE DES THÉORIES..."

FSKL: Nous avons constaté l'importance accordée à la compétition lors de la manifestation Harmony 90. Quelle est au juste sa place dans notre entraînement?

A.G.: J'avoue ne pas très bien comprendre la position de Maître Ohshima à ce sujet. Pour moi, son unique intérêt est d'être un complément à l'entraînement. Mais si on cherche à gagner une coupe, beaucoup de sports sont de ce point de vue plus valorisants et plus satisfaisants que le karaté où il règne un flou tel que même les arbitres sont rarement sûrs de ce qu'ils voient. Alors qu'à la boxe ou au judo, le vainqueur et le vaincu savent exactement où ils en sont, en karaté les coups restent équivoques, les résultats incertains.

Je garde un bon souvenir de compétitions de ski, alors que mon expérience de compétiteur chez Plée m'a toujours frustré, même lorsque j'étais vainqueur, car je ne savais jamais où j'en étais vraiment.

Il faut prendre la compétition comme une forme d'entraînement qui n'a rien à voir avec le combat réel. Elle enseigne la mobilité, la disponibilité de l'es-

prit et du corps, les enchaînements, l'affirmation de soi face à un adversaire qui n'est pas disposé à se laisser déborder.

Tout compétiteur doit, comme à l'entraînement, s'efforcer d'être le plus propre, le plus net, le plus efficace possible, en travaillant le Ma, le timing, la direction de la contre-attaque. Ce qui, à mon avis, rapproche davantage du combat réel, c'est jyu-ippou-kumite, pas la compétition. Voilà pourquoi, si j'ai beaucoup encouragé les jeunes à en faire parce que je suis convaincu que cela apporte beaucoup, j'ai toujours gardé vis-à-vis de la compétition une attitude réservée. Il faut la pratiquer, mais sans qu'elle devienne une fin en soi. Je crois que des gens comme Thierry Pierret ou Marc Zerhat ont su intégrer cette forme de pratique à leur entraînement.

FSKL: Peux-tu essayer de préciser la position de Maître Ohshima vis-à-vis de la compétition?

A.G.: Pour moi, il ne s'est jamais montré très clair à ce sujet. C'est lui qui a créé la compétition au Japon et, paradoxalement, il l'a toujours critiquée. Je sais qu'il encourage la compétition à chaque manifestation qui nous réunit, qu'il éprouve un faible pour les bons

combattants. Or la compétition révèle ceux qui sont doués de manière innée pour le combat, elle met en œuvre leurs qualités de stratège... D'autre part il nous a critiqués en 1962 lorsque nous avons abandonné cette voie; pour nous, à cette époque, il aurait été aberrant de poursuivre la pratique du karaté sous cette forme. Je crois, et c'est là une interprétation toute personnelle, que pour lui, voir ses élèves remporter une compétition est une manière de s'imposer aux autres; en même temps à travers l'entraînement, il juge ça un peu ridicule. Il vit sans doute là un conflit qu'il n'a pas résolu car il ne sait pas où réside la vérité absolue.

FSKL: Selon une tradition japonaise, les disciples ne devaient-ils pas représenter leur Maître en se confrontant à des élèves d'autres dojos?

A.G.: Oui, mais cela n'a rien à voir. Il s'agissait de combats véritables, sans contrôle, dont l'issue était la blessure ou la mort éventuelle d'un ou des deux combattants.

FSKL: Après plus de 10 ans de karaté, quel moyen a-t-on de juger si à un combat réel pour la vie nous pourrions être efficaces?

A.G. : C'est là un point essentiel. Lorsqu'à Okinawa, les insulaires combattaient pour leur vie, en deux ou trois affrontements, s'ils s'en sortaient, ils étaient devenus des Maîtres. Myamoto Musahi a livré son dernier combat à 26 ou 27 ans, mais entre-temps il avait tué une soixantaine d'ennemis... Nous pouvons transmettre une technique, une philosophie, mais sans signification véritable. Parce que les plus belles théories ne sont que des théories tant que tu ignores si tu peux les appliquer en cas réel.

Au dojo, ton copain ne t'attaquera pas de la même manière qu'un loubard dans la rue et toi tu ne réagiras pas de la même façon, parce que l'enjeu ne sera pas du tout le même. Tous les doutes que tu peux avoir sur ton efficacité à bloquer un coup de couteau, il se peut que dans une confrontation effective, tu les résolves sans aucune difficulté. Ce sont là de fausses questions: le combat réel n'a rien à voir avec un entraînement, même au couteau. J'ai appris le close-combat dans les commandos paras. Tu répètes sans cesse une dizaine de mouvements efficaces mais seulement dans une direction donnée pour une attaque déterminée; pour le reste tu perds ta mobilité, enfermé dans un moule, tu es pro-

grammé pour répondre à quelques phases d'une lutte; malheur à toi si ton adversaire a de l'imagination! En fait la force de ces gens-là réside dans leur absence totale de doute. Si tu poses la question: "vais-je gagner ou vais-je perdre?", tu as déjà perdu. Voilà pourquoi quand tu arrives dans les paras on te dit: "tu es le meilleur", on te vide le cerveau, on fait de toi une bête à mouir. J'ai vu pendant la guerre du Golfe l'interview d'un soldat de la Légion Étrangère, auquel on demandait s'il ne craignait pas les Irakiens, les armes chimiques: pas du tout, disait-il; son seul problème était de remplacer les piles de sa montre, comment allait-il en trouver en plein désert, voilà la seule angoisse qu'il éprouvait!

Il est évident qu'un adversaire comme celui-là en face de toi est terriblement dangereux, car il ne doute absolument pas de lui, il n'aura pas l'occasion d'écouter: soit il gagne soit il meurt. A moins qu'il ne soit blessé, mais alors son appréhension de la réalité deviendra complètement différente, il ne sera plus le même homme.

Ce qui est respectable, c'est son travail, c'est ce que tu fais de ta vie avec les moyens qui sont les tiens, et le but de notre pratique consiste à retrouver cette absence totale de doute face au

danger. Si notre entraînement a une finalité, c'est celle-là. Mais comment savoir si le but est atteint? Là réside la vraie question. Maître Funakoshi disait en substance qu'on s'entraîne toute une vie pour un combat éventuel qu'on ne livrera sans doute jamais. C'est un peu comme le Drogo du désert des Tartares de Buzzati, gardien d'un fort qui toute sa vie attendra l'ennemi, et qui, quand enfin la guerre se déclare, ne peut participer au combat; mais d'une certaine façon son expérience de soldat le servira jusqu'à ce que, agonisant, il affronte son adversaire suprême: la mort.

Pour moi, voilà ce que je recherche dans l'entraînement; c'est une réponse à une question enfouie au fond de tout homme. Comment me comporterai-je face à la mort? Aucun moyen de le savoir par avance. C'est tout le problème du combat réel dont nous avons parlé: courir le risque de perdre ta vie et rester lucide à ce moment-là. Maître Ohshima insiste beaucoup sur cette volonté d'appréhender de manière juste, les yeux ouverts, une situation, aussi périlleuse soit-elle. C'est un aspect fondamental de notre pratique, qu'il faut considérer.

**DANIEL CHEMLA: "UN PETIT
CAILLOU DANS LA VASTE
MOSAÏQUE DU KEIKO."**

FSKL: La compétition est un sujet à controverses à France Shotokan, pourtant on lui consacre toujours une grande place dans les grandes manifestations des organisations Shotokan.

D.C.: Avant de répondre à cette question, j'aimerais préciser mon opinion sur les exercices de combat et leur rôle dans notre entraînement.

Tout d'abord, il faut être bien clair sur le fait que tous les exercices de combat sont conventionnels. Le seul combat totalement libre et réel ne peut être que le combat à mort. Toute autre forme de combat n'est pas libre et donc obéit à des règles. Il est impossible de nos jours de pratiquer le combat réel; donc nos Seniors, et en particulier Maître Funakoshi, ont développé toute une série d'exercices d'assauts conventionnels qui, mis tous ensemble, permettent de pratiquer tous les aspects du combat réel, mais qui, parce que chacun d'eux est astreint à des règles très strictes, évitent les dangers de celui-ci. Il faut réaliser deux choses importantes à propos du combat. Premièrement, à cause de ces règles, cha-

acun de ces exercices est incomplet et ne met l'accent que sur un aspect particulier du combat réel. C'est un peu comme un microscope qui permet de voir un détail avec beaucoup d'agrandissement mais ne permet pas de voir la globalité de l'objet étudié. Ce n'est que lorsque tous nos exercices de combat ont été étudiés de façon harmonieuse et complémentaire que l'on peut avoir une idée de ce qu'est le combat réel. Le deuxième point important à comprendre est que rien ne remplace le combat réel. Ceux qui ont été à la guerre le disent souvent, aucune préparation ne remplace l'épreuve du feu. Tout ce qu'on peut espérer, c'est d'être bien préparé. Comprenez bien que je ne fais pas l'apologie du combat réel ou de la guerre, je veux simplement que les gens ne se racontent pas des histoires. En particulier, gagner une compétition peut être négatif comme je vais l'expliquer plus loin. Il faut aussi reconnaître que les Arts Martiaux en général, et le Karaté-Dô en particulier, donnent une excellente préparation au combat réel. Ceci parce que, durant les centaines de guerre civile qui dévastèrent le Japon, les Samouraïs purent faire des expériences réelles et que nos exercices comme Sambon-Gumite, Ippon-Gumite, Jyu-

Gumite et Iaï profitèrent de ces terribles expériences.

Pour éviter les accidents, Maître Funakoshi a séparé les exercices à frappe réelle de ceux où les adversaires ont la liberté de choisir leurs techniques et leur stratégie mais doivent absolument contrôler leurs coups. Ainsi, pour les Sambon-Gumite, Ippon-Gumite et Iaï, on décide à l'avance du nombre de coups échangés et de la hauteur de la frappe, mais les coups sont portés à pleine force. Par contre pour le Jyu-Gumite et par extension pour la compétition, les coups ne sont pas portés à fond et doivent être parfaitement contrôlés. Si on veut critiquer la compétition, c'est cela son défaut principal. Non seulement on s'habitue à contrôler sa frappe (vous n'avez pas idée à quel point il est difficile de mettre hors de combat un individu bien entraîné!), mais surtout on s'habitue à bloquer et à éviter des coups retenus. Ceci est terriblement dangereux si jamais on doit faire face à un adversaire déterminé dans un combat réel. Pour terminer cette discussion sur les exercices de combat, j'insisterai encore sur le fait qu'on doit les considérer tous ensemble (Sambon-Gumite, Ippon-Gumite, Jyu-Gumite et Iaï) et les pratiquer tous assidûment

173

sans négliger aucun d'entre eux. Peut-être faudra-t-il que je revienne un jour plus en détail sur ces exercices et que je discute leurs spécificités et leurs complémentarités. Ce sera pour une autre fois. N'oubliez pas néanmoins que le combat réel a des éléments supplémentaires qu'aucun combat conventionnel ne peut couvrir. Ce sont des éléments qui dépassent la description verbale et touchent au spirituel, le côté... grâce. Mais ça aussi ce sera pour une prochaine fois.

Le deuxième point à préciser concerne le rôle essentiel des Kumite en Karaté-Do. Laissez-moi digresser un moment pour insister sur une particularité des Arts Martiaux. Dans tous les autres arts, il est très difficile de porter un jugement sur une œuvre. Un peintre par exemple peut mettre sur une toile son interprétation du monde. Certains d'entre nous seront touchés par sa vision, d'autre pas, mais il n'y a pas de critère absolu pour juger son œuvre. Tout au plus, on peut attendre quelques dizaines d'années et se fier au jugement collectif. Ainsi, on retrouvera dans les musées les toiles d'un Van Gogh cent ans après sa mort et les critiques actuels expliqueront qu'il était en avance sur son temps. Il n'empêche que de son temps, personne ne

fut capable de reconnaître son génie et qu'il fut si désespéré qu'il finit par se suicider! D'un autre côté, dans le domaine des sciences naturelles, il y a une manière absolue de juger, c'est l'expérience. Toutes les sciences physiques ont pour but de comprendre l'univers. Un chercheur a beau présenter une très belle théorie supposée décrire la réalité, si la théorie n'est pas en accord avec les résultats expérimentaux, elle est fautive. Un point c'est tout. Il n'y a pas de question d'influence ou de piston; quoi qu'il arrive, c'est en dernier ressort l'expérience qui est le juge absolu. Et donc la CONFRONTATION AVEC LE RÉEL force les scientifiques à se corriger continuellement et donc à progresser. En exergue de cette idée, je vous livre cette phrase d'un autre Maître (1). L'originalité des Arts Martiaux, c'est qu'ils mêlent les éléments intuitifs et un peu irrationnels de l'Art avec cette possibilité de correction absolue des Sciences Physiques. Lorsque vous faites face à un adversaire pour tester votre compréhension d'une technique, s'il vous met son poing sur le nez, c'est que votre compréhension n'est pas suffisamment raffinée. C'est un test très simple et terrible qui nous force à une objectivité totale à chaque

instant. Les exercices de combat à frappe réelle jouent pour nous le rôle de l'expérience en science. La confrontation à un adversaire déterminé nous force à nous corriger immédiatement et donc à progresser. C'est cet aspect essentiel du combat qui donne toute sa valeur aux Arts Martiaux. Entre parenthèses, le combat réel est le juge absolu. Dans ce cas, il n'y a pas d'erreur possible! De ce point de vue, aucun Karatéka ne peut oublier le rôle fondamental des Kumite. Éviter la confrontation avec le réel, c'est la porte ouverte à l'indulgence, l'auto-satisfaction et l'erreur. On ne peut prétendre être dans le Do si on évite cette confrontation.

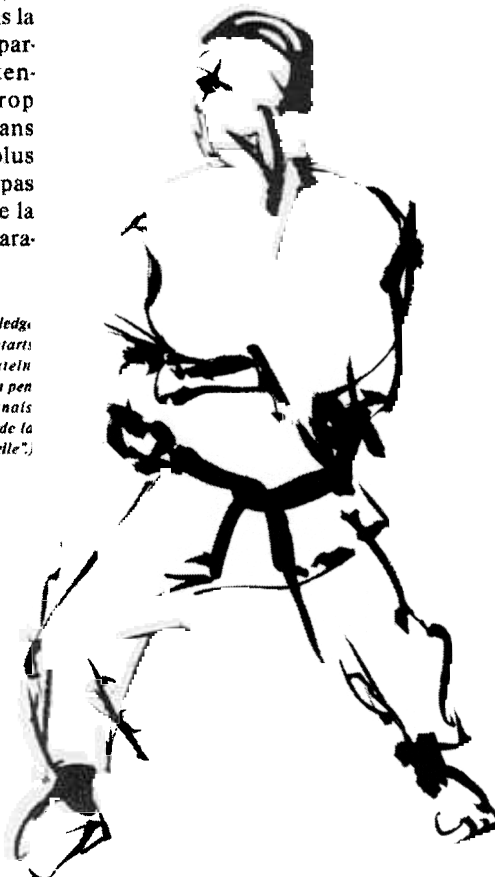
Revenons maintenant à votre question sur la compétition. Je ne sais pas pourquoi les gens sont en général plus à l'aise dans les Kumite à frappe réelle (mais préarrangée) que dans les Kumite libres (mais à frappe contrôlée). Peut-être bien qu'à leur niveau, la frappe n'est pas réelle en Sambon-Gumite, Ippon-Gumite et Iaï, et qu'elle n'est pas très contrôlée en Jyu-Gumite! Peut-être aussi que c'est parce que la liberté fait peur. C'est quelque chose d'effrayant si on y pense à deux fois! Toujours est-il qu'en général, les gens éprouvent plus

de difficulté et de défi en Jyu-Gumite que dans les autres Kumite. Par exemple, si un Karatéka est un champion de Jyu-Gumite, il est souvent considéré comme étant plus près de la vérité que s'il est capable de faire un excellent Jyu-Ippon-Gumite ou un excellent Iaï. Je suis convaincu que c'est faux. Pour moi le Jyu-Gumite et le Iaï sont beaucoup plus proches du combat réel que la compétition ; je le sais par expérience. Il faut aussi considérer la culture occidentale où tout sport doit avoir des champions et des perdants. Le côté spectacle est toujours plus accessible au grand public et donc aux officiels politiques. Bien, c'est la réalité de l'image du Karaté pour beaucoup. Je pense que cela ne doit pas nous troubler. D'abord, je crois que tout Karatéka doit faire quelques années de compétition pour avoir cet entraînement complet dont je parlais tout à l'heure. Je n'admettrais pas qu'un membre de FSK évite la compétition par peur ; si nous avons confiance dans notre DO, nous ne devons avoir aucune crainte. Je dirais même que nous devrions gagner toutes les compétitions, quelque soit l'arbitrage ! Ceci dit, je n'admettrais pas non plus que FSK donne trop d'importance à la compétition. C'est un exer-

cice de combat comme un autre, ni plus ni moins. Un petit caillou dans la vaste mosaïque du Keiko (*). Je partage donc cette opinion que la tendance actuelle est d'accorder trop d'importance à la compétition dans nos manifestations. Je voudrais plus de modération, mais je ne pense pas qu'il faille l'éliminer. Peut-être que la solution serait un public et des Karatéka Shotokan plus éduqués.

(1) "Pure logical thinking cannot yield us any knowledge of the empirical world. All knowledge of reality starts from experience and ends with it". Albert Einstein (on peut traduire cette phrase en français par: "La pensée logique pure ne peut conduire à aucune connaissance du monde empirique. Toute connaissance de la réalité commence avec l'expérience et finit avec elle".)

(*) Entraînement



Passages de grades Vichy septembre 1991

<i>Grade</i>	<i>nom</i>	<i>prénom</i>	<i>nom du dojo</i>	<i>Grade</i>	<i>nom</i>	<i>prénom</i>	<i>nom du dojo</i>
SANDAN	CHEVALIER	Marc		NIDAN	RIZZO	Antenore	Strasbourg
SANDAN	KHOUDALI	Hassar	Paris (Ivry)	NIDAN	YIFITDOL	Ahmet	Villefranche/Saône
SANDAN	MOLINARI	Marc	Marseille 1	NIDAN	ZIMMERMANN	Marcel	Toulouse
SANDAN	SIMON	Michel	Orléans	SHODAN		Steve	Marseille
NIDAN	AMETTLA	Robert	Port Saint-Loui	SHODAN			
NIDAN	BENOIT	Didier	Nogent	SHODAN	FAVROT	Hubert	Toulouse
NIDAN	BRAGA	Cristina	Paris (Vaugirard)	SHODAN	GARCIA	Patrick	Eco Orléans
NIDAN	BRUNOT		Bergerac	SHODAN	HUET	Christophe	Paris (Ivry)
NIDAN	BRUNOT	Gilles	Bergerac	SHODAN	MARSIAC	Jean-Lambert	Paris (Vaugirard)
NIDAN	DANG	An Ninh	Eco Orléans	SHODAN	MENIANE	Pierre	Paris (Hélies-Vaugirard)
NIDAN	DELARUE	Alain	Toulouse	SHODAN	NGO	Denh Thieu	Champs/Marne
NIDAN	DELBOS	Michel	Périgueux	SHODAN	RAMACIOI	Lucien	Marseille (Paul Dahan)
NIDAN	GUIZIOU	Jean-Luc	Brest	SHODAN	VARIN	Eric	Marseille (Paul Dahan)
NIDAN	KERHERVE	Jacques	Quimperle	SHODAN	VEAUVER	Dominique	Caen
NIDAN	LOPERA						
NIDAN	MARIGNAN	Frantz	Paris (Vaugirard)				
NIDAN	MASATS	Marie-Christine	Villefranche/Saône				<i>étranger</i>
NIDAN	MAZELLA	Philione	Castanet				
NIDAN	MINGUI	Patrick-Pierre		NIDAN	LHEIMEUR		MARCI
NIDAN	MINGUI	Philippe					
NIDAN	MOHANDIZ	Mohammed	Paris (Ivry)	SHODAN			
NIDAN	PADWA	Alex	Paris (Vaugirard)	SHODAN	JARRAH	Samira	BELGIQUE
NIDAN	REISS	Michel		SHODAN	KRUMSIEK	Bernd	ALLEMAGNI

Lettre :
Voyage au Japon

Un grand merci à tous ceux qui m'ont permis de vivre 15 jours exceptionnels au Japon en compagnie de Maître OHSHIMA. Un complément culturel unique.

Les effluves de ce merveilleux voyage n'étant pas encore remontées à ce jour. Je joins une photo, histoire de vous faire patienter jusqu'au prochain numéro.

Amitiés
Patrick MASSON



OHSHIMA

I N F O R M A T I O N S

FRANCE SHOTOKAN KARATE SUR MINITEL: 3615 Code CT6*FFKDO

FÉVRIER

Les 29/1er mars

PORT ST LOUIS

Par Joël VAILLANT

Stage de Combat

MARS

Les 5/6/7/8

LALINDE

Par Michel ASSERAF

Stage Spécial

Les 7/8

DOUARNENEZ

Par A. GABRIELLI/Y. EZANNO

Stage Technique

Les 12/13/14/15

BLAINVILLE S/M

Par Jean-Louis MENARD

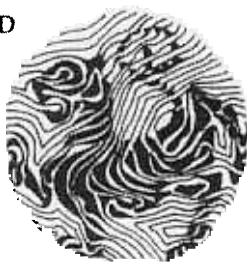
Stage Spécial

Les 28/29

VILLEFRANCHE

Par Michel ASSERAF

Stage Technique



AVRIL

Les 4/5

COLMAR

Par Alain GABRIELLI

Stage Technique

Les 11/12

TOULOUSE

Par Michel ASSERAF

Stage Technique

Les 25/26

HOULGATE

Par Patrick MASSON

Stage Enfant

26 avril, anniversaire de la mort de Maître FUNAKOSHI

MAI

Les 30 avril/1er/2/3

BREST

Par Michel ASSERAF

Stage Spécial

Les 8/9/10

COLMAR

Par Michel ASSERAF

Stage Technique

Les 23/24

VILLEFRANCHE

Par Marc ZERHAT

Stage Technique

Les 30/31

PARIS

Par Elias ABI CHACRA

Stage de Combat-Arbitrage

Responsable Rédaction : Mahamoud Azihary (contact : 3, promenade du Gué, 77200 Torcy. Téléphone dans la journée : (1) 45.59.51.60